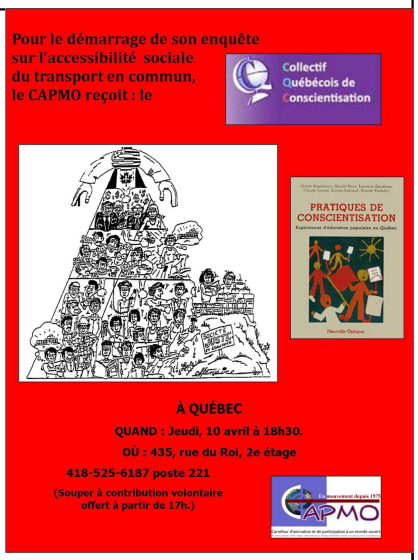
Les comptes-rendus du CAPMO

Carrefour d'animation et de participation à un monde ouvert

435 Rue du Roi, Québec (Québec) - G1K 2X1– Téléphone : (418) 525-6187 poste 221
Télécopieur : (418) 525-6081 – Courriel : carrefour@capmo.org
Site Internet: www.capmo.org

AVRIL2014
Numéro 250

Le Collectif québécois de conscientisation



Il n'est pas anodin que le deux cent cinquantième compte-rendu du CAPMO soit le résultat d'une animation réalisée par le Collectif québécois de conscientisation. Se situant en droite ligne dans la pratique de partage de la parole sur des questions reliées à la justice sociale, la Pédagogie des opprimés est l'une des sources où s'abreuvent les participants à nos soirées mensuelles. Proche parent de la Théologie de la libération, Paulo Freire appartient à cette mouvance alter-mondialiste, à titre de père fondateur dirions-nous, d'une réappropriation des êtres et des esprits, puisqu'avant de vouloir libérer les autres, il faut d'abord s'être libéré soi-même de ce qui nous retient dans l'illusion d'un bonheur indivi-dualiste et matérialiste dont l'unique finalité réside dans l'accumulation du pouvoir et de la richesse.

Le CAPMO se veut un lieu de réflexion sur les différentes pratiques de transfor-mation sociale des différents acteurs du milieu, en solidarité avec les personnes en situation de pauvreté. À l'occasion, nos rencontres engendrent de nouvelles pratiques de transformation sociale à partir d'une prise de conscience partagée où sont à la fois réunies l'expérien-ce historique de nos luttes, la solidarité internationale, la spiritualité des personnes engagées socialement et l'ouverture sur la nouveauté toujours présente qui émerge de l'actualité. Cette rencontre fut un autre beau moment de vérité dans l'écoute, le respect de l'opinion de chacun et le partage des idées. La prise de conscience que chacun est l'oppresseur de quelqu'un ou de quelque chose, fut pour moi l'élément le plus révélateur de cette formation. Parce que personne n'aime se faire dire qu'il appartient lui-même au système de domination, cela permet de se remettre en question tout en se préservant de la haine facile de l'oppresseur. L'idée ici n'étant pas de détruire ce qui appartient au paradigme ancien, mais de construire une réalité nouvelle à partir d'un regard neuf. La question de la spiritualité est également venu effleurer mon esprit au sens où l'être imbu de lui-même tend à réduire l'autre à un moyen visant à satisfaire ses désirs. N'est-ce pas là la racine de l'aliénation ultime de l'oppres-seur dont le projet déterminant réside dans l'appropriation du monde ? L'affirmation de soi de l'être occidental ne serait-elle pas l'incarnation même de ce qui nous domine. Chez les civilisation plus anciennes, l'humilité et le devoir envers le groupe passent bien avant les velléités de briller pour être le premier, le vainqueur, le puissant, le riche ou le conquérant. L'humanité pourra-t-elle un jour se libérer d'elle-même ?

Yves Carrier

Étaient présentEs : 22 participants

Emilie Frémont-Cloutier
Robert Lapointe
Gérald Doré
Renaud Blais
Monique Toutant
Michaël Lessard
Renée Dubeau
Anne-Marie Bonneville
Boromir Vallée-Dore
Yves Carrier
Robert Roussel
Lucie Pagé
Marie-Jade
Mayte Martinez
Miguel Peolonelli
Victor Ramos
Félix-Antoine Mercier
Jeanne Dumas
Valérie Boudreault
Sarah-Ève Cardinal
Stuart Edward
Christian Desbiens

Conscientisation

Nous allons débuter par une activité brise-glace en écrivant sur le bonhomme en papier votre prénom et sur le coupon, un mot ou une phrase où vous écrivez ce que veut dire pour vous le mot : conscientisation.

Après nous allons vous inviter à vous situer dans la grande pyramide sociale.

* Bonjour, Monique Toutant. Je suis une militante à temps plein à l'ADDS-QM et au CAPMO, notamment dans le Comité transport du CAPMO et pour moi le mot conscientisation cela veut dire : « Sensibiliser les gens à la réalité entre les personnes de la société. »

* Renaud Blais, activiste et généraliste, pour moi la conscientisation c'est : « Partage, mise en commun ».

* Félix-Antoine Mercier, étudiant. Pour moi la conscientisation c'est : « Mieux connaître les enjeux de société que ce soit seul ou en groupe ».

* Christian Desbiens, pour moi la conscientisation ce serait : « Éveiller le prochain à une réalité autre que la sienne ».

* Moi, c'est Boromir Vallée Dore, je suis agent de mixité pour le projet vie de parvis. Pour moi la conscientisation c'est : « Être bien informé sur une situation précise. »

* Moi, c'est Michaël Lessard, j'ai écrit deux mots : « Justice et empathie ». Quand je pense à la conscientisation, je pense à la justice ou à l'injustice.

* Gérald Doré, je suis membre du CAPMO et président du conseil d'administration. Comme j'ai déjà enseigné la conscientisation pendant plusieurs années, pour faire honneur à me profession, j'ai fait une définition compliquée : « La conscientisation c'est le passage d'une intériorisation de l'oppression, (on définit sa réalité dans les termes de ceux qui nous oppriment), à une conscience critique par rapport à sa propre réalité de vie. Et cette conscience critique est génératrice d'un engagement libérateur.» La pyramide c'est la grille des classes sociales de ma thèse de doctorat que j'ai fini en 1978.

* Comme nous n'avons pas réussi à tout renverser cela encore, c'est toujours d'actualité.

* Une chance que cela n'a pas changé, j'aurais l'air d'un has been.

* Moi je m'appelle Mayte, j'ai écrit : « Reconnaître le monde qui nous entoure, et se reconnaître soi-même comme une partie du monde. »

* Moi c'est Miguel. Je suis militant syndical depuis trente ans. Pour moi : « La conscientisation, c'est un peu l'expérience de la pratique, pour compléter la définition du professeur, c'est la prise de conscience de sa réalité et à partir de cette prise de conscience on peut travailler à la transformer et développer des outils pour transformer cette réalité. »

* Anne-Marie, je travaille à la table de quartier l'Engrenage. « La conscientisation est un processus par lequel un individu, un groupe et ou une communauté, prend conscience de leur interaction avec le monde qui les entoure et les impacts sur leur situation. »

* Robert Roussel, militant à temps plein à l'ADDS-QM et au CAPMO, et membre du conseil d'administration du CAPMO. « Pour moi la conscientisation, c'est prendre conscience de notre vécu. »

* Moi, c'est Yves Carrier et j'ai écrit : « Ne pas croire tout ce qu'on nous dit dans les médias. »

* Émilie: « Un processus qui permet une libération collective de l'oppression. »

* Stuart : « Vider le cerveau pour permettre à la sagesse d'y entrer. »

* Robert Lapointe, on avait dit un mot, je suis arrivé à trois et chaque mot a du sens : « Connaitre notre situation. » Parce qu'il faut savoir qui on est et où est-ce qu'on se situe par rapport à la société, connaître notre géographie sociale. Je suis géographe.

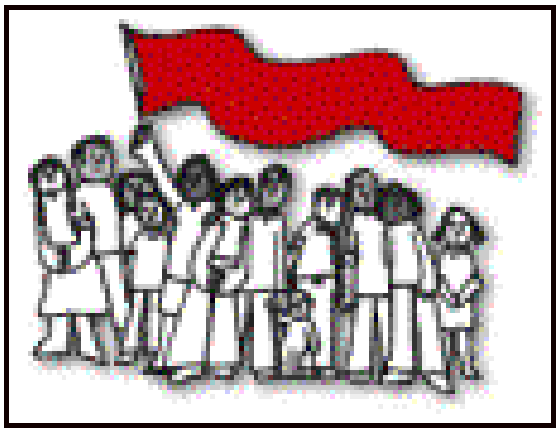
* Bonsoir, je suis Lucie Pagé et je suis coordonnatrice à Initiative et changements, je suis aussi membre du CAPMO. Je n'ai qu'un seul mot « éveil », éveil à nos situation et éveil à l'autre, éveil à ce qui se passe.

* Bonsoir, moi c'est Jeanne et je travaille au BAIL, Bureau d'aide aux locataires, situé sur la rue du Roi aussi, et je suis militante. Je suis contente d'être au CAPMO. Pour moi, « la conscientisation c'est être conscient des inégalités sociales et lutter pour les diminuer. »

* Marie-Jade, étudiante en Travail social à l'UQAR et stagiaire à l'Engrenage. Pour moi, « la conscientisation, c'est comprendre ce que l'on vit pour mieux agir et prendre conscience de nos options. »

* Valérie, étudiante en Travail social à l'UQAR. Pour moi la conscientisation c'est « l'ouverture d'esprit ». C'est le point de départ à toute démarche de conscientisation.

* Salut tout le monde, je suis Sarah-Ève Cardinal, je suis étudiante en Travail social à l'UQAR. Moi, j'ai écrit « engagement », parce que suite à la conscientisation, il y a l'engagement.



* Moi, c'est Renée. Je travaille à l'ADDS de Québec avec Robert et Monique. C'est un retour que je fais à l'ADDS. Je suis aussi membre du Collectif québécois de conscientisation depuis 1991. Je suis un peu intimidée parce que nous avons ici Gérald Doré et la première fois que j'ai fait la session de sensibilisation, c'était l'un de nos formateurs. Nous étions à la Botte de foin et c'est le premier contact que j'ai eu avec le groupe. Je suis sur le comité de coordination avec Monique actuellement. Je pense que vous avez tous et toutes les bonnes réponses, et ensemble on a la vérité. Moi j'ai écrit : « Pratique » parce que pour moi la conscientisation, c'est l'éclairage avec lequel je pratique au quotidien pour passer à la lutte, pour faire ma réflexion, pour être avec le monde. C'est vraiment la conscientisation qui est mon école. J'ai pas de diplôme en service social, je ne suis pas organisatrice communautaire, mais c'est à travers l'École de la conscientisation que j'ai mon éclairage pour poursuivre mon travail au quotidien. Il y a beaucoup de défis qui se cachent derrière ce mot.
* Victor Ramos, pour moi la conscientisation : « C'est se situer comme une personne (comment être fondamentalement social), dans une interrelation de solidarité et de domination. » Parce que les deux sont toujours là.

Ce soir, ce que nous allons faire, c'est vraiment un survol du concept de ce qu'implique la conscientisation qui est un long processus. Gérald, Robert ou Monique, peuvent en témoigner, quand on s'embarque là-dedans, c'est un engagement qui est long et qui se poursuit toute une vie. On n'est pas libéré de nos oppressions parce qu'on sait la théorie. Ce serait très louche si quelqu'un disait : « Moi, je connais la théorie, alors je suis libéré. » Oui, on se libère de nos oppressions, mais on se libère tout le monde ensemble. Normalement, on devrait s'arrêter lorsque tout le monde va être libéré, alors on s'entend pour dire que c'est un travail à long terme. Ce soir, c'est vraiment un survol.

Nous offrons des sessions de formation, sauf que vous devez les suivre dans l'ordre. Nous allons offrir l'Étape 1, Sensibilisation à la conscientisation, à l'automne prochain. Cela dure une fin de semaine, les prix sont modulés selon les capacités de payer de chacunE et nous avons bien de plaisir. Le Collectif québécois de conscientisation, c'est peu de personnes, c'est un collectif d'autoformation, donc c'est à l'assemblée générale qui va avoir lieu au mois de mai que nous allons décider du calendrier de formation. Pour décider du calendrier, il ne suffit pas de dire que nous avons besoin de telle formation, mais qui est-ce qui va la donner ? On l'a fait avec des gens de la classe populaire en collaboration avec des intellectuels de la petite bourgeoisie qui vont aller donner cette formation-là. Maintenant, on vous a donné un petit bonhomme en papier que vous allez venir coller sur la pyramide des classes sociales derrière moi.

La conscientisation est une théorie qui a été développée par Paulo Freire, au cours des années 1960-1970. Freire faisait de l'alphabétisation populaire au Brésil et c'est arrivé au Québec au milieu des années 1970 par des gens qui cherchaient une méthode qui correspondait à leurs valeurs, alors ils ont adopté cette pratique. La base de cela ce n'est pas la Pyramide sociale, c'est comment on interprète cette société-là. Nous disons que la société est divisée en classes sociales. Je pense que c'est assez clair que nous n'avons pas tous le même pouvoir ni les mêmes chances dans la vie. Il y a des strates que nous allons regarder ensemble. Nous avons tendance à diviser les classes sociales sur une base économique. Mais il y a plus que l'économique, il y a le pouvoir idéologique et le pouvoir politique qui existe dans notre société. Le pouvoir idéologique est ce qui relève du discours, le politique, c'est assez clair. Le pouvoir que chacun a dans la société c'est cela, mais bien sûr que le pouvoir économique joue un grand rôle.

La société est divisée en classes sociales. Tout en bas, vous avez la classe populaire, plus au centre vous retrouvez les salariés, c'est-à-dire la petite bourgeoisie, et tout en-haut, toutes les classes supérieures, dont la bourgeoisie. Je pense que tout le monde peut se reconnaître là-dedans. Par exemple, les personnes assistées sociales se retrouvent tout en bas de la pyramide et les personnes itinérantes, parfois on se demande s'ils font partie de la société ? Nos dirigeants d'entreprise, on sait qu'ils sont en-haut, et ils ont aussi beaucoup plus de pouvoir que les autres. Quand ils parlent, on les écoute plus que les autres. Quand ils prennent le micro, on les entend. Cela joue aussi là-dessus la division des classes. On pourrait faire 45 heures de discussion là-dessus, mais nous n'avons que deux heures. On pourrait passer une fin de semaine ensemble à débattre de tout cela.

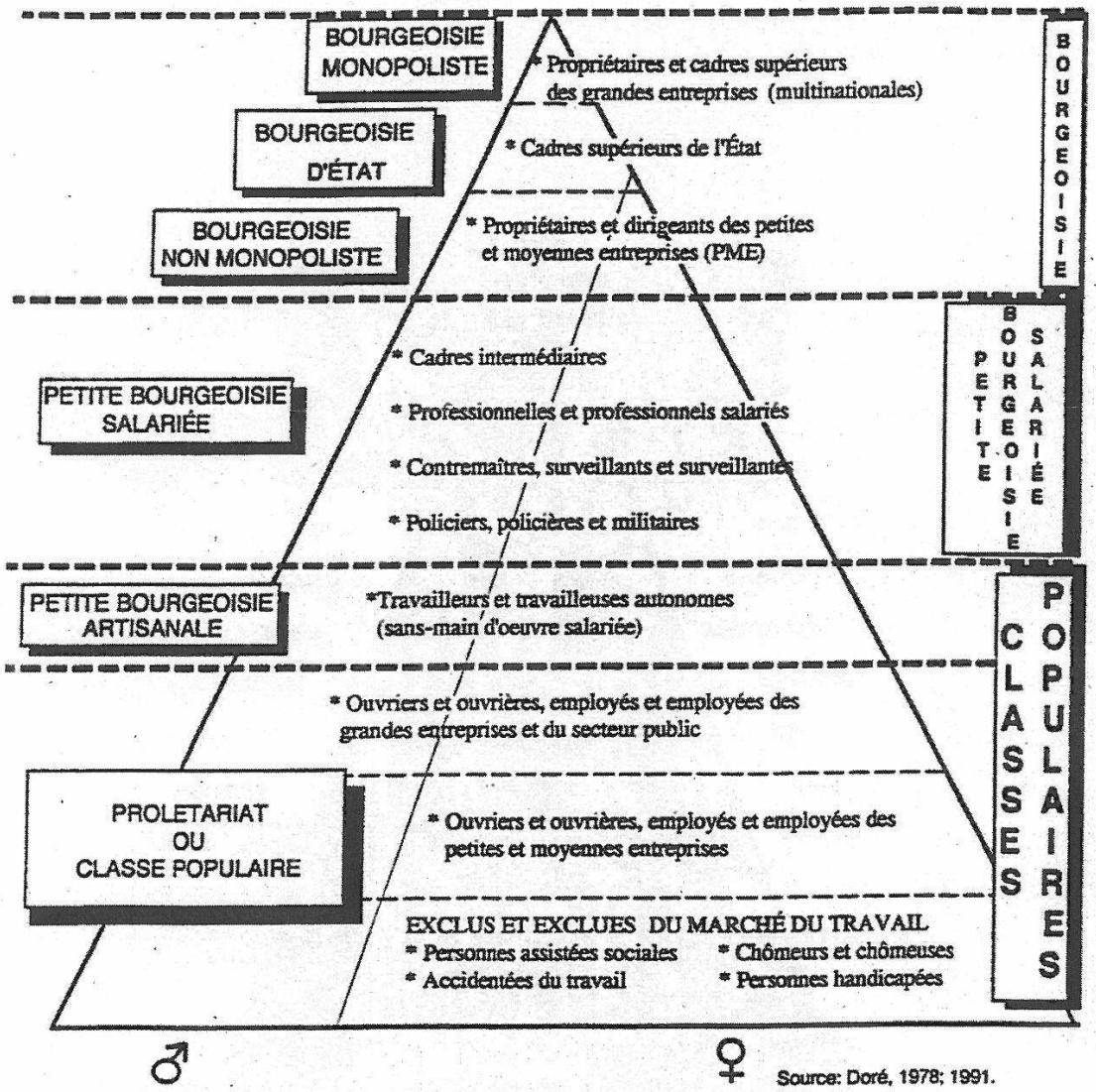
On va vous demander de prendre votre bonhomme et de venir le situer là-dedans à partir de cela. Par exemple, moi je suis une travailleuse, j'ai quand même un diplôme et je peux changer d'emploi. Je suis salariée dans un groupe, sans être riche, alors j'ai un peu plus de pouvoir que ceux et celles qui sont tout au bas de la pyramide. Je me situe à cause de cela dans la petite bourgeoisie. Il y a l'économique et l'idéologique qui repose sur la provenance sociale, l'éducation reçue, les valeurs qu'on nous a inculquées dans notre enfance et la capacité de s'exprimer. Si on prend l'exemple des étudiants universitaires, même s'ils sont endettés, leur éducation leur confère un pouvoir d'influence et une mobilité sociale que d'autres n'ont pas. Bien sûr qu'ils peuvent se ramasser au chômage ou à l'aide sociale, mais à travers cette catégorie, ils ont le pouvoir que leur confère leur savoir. S'ils parlent dans leur groupe d'appartenance, on va peut-être plus les écouter.

- Moi, par exemple, je me situe à la base de la pyramide, mais la première fois que j'ai fait la formation, je me disais que je n'en faisais même pas partie. Mais je me suis rendue compte au cours de la fin de semaine que ce n'était pas vrai que je n'en faisais pas partie parce que grâce à mon militantisme, j'avais acquis un certain savoir et un pouvoir sur ma vie. Je suis capable d'aller rencontrer les hauts dignitaires et de leur dire ce que cela signifie de vivre en situation de pauvreté. J'ai malgré tout acquis une certaine influence, alors je me suis remontée. Puis, j'aimerais remonter encore même si je n'ai pas de salaire. Grace à la conscientisation, j'ai compris que je pouvais avoir une certaine influence sur les élus de l'Assemblée nationale du Québec.

* Avez-vous eu de la difficulté à vous situer par rapport à cela ?
* Oui, parce que tu nous as demandé de nous situer par rapport à une double échelle, l'une économique, l'autre idéologique et politique. Économiquement, je suis carrément en bas, mais j'ai des capacités de communication, je suis scolarisé. J'ai donc plus de pouvoir que d'autres personnes.
* Il y avait aussi une séparation entre les femmes et les hommes. La pyramide des femmes est incluse dans la pyramide des hommes qui va plus haut. Vous remarquerez que cette pyramide là est sexuée parce que les chances ne sont pas égales entre les hommes et les femmes et dans le haut, il n'y a presqu'aucune femme qui ont du pouvoir.

* J'abonderais dans la difficulté de se situer dans un schéma comme celui-ci puisqu'on peut avoir un statu économique d'un certain niveau, mais notre origine sociale ne correspond pas forcément où est-ce que notre statu économique nous place. L'autre élément, c'est qu'en ayant cette dualité là, la position qu'on occupe dans la société peut aussi nous faire changer de place parce qu'on n'est pas en situation de pouvoir conscientiser les autres. Même si notre pouvoir demeure limité, cela peut permettre d'ouvrir les yeux.

LA DIVISION PYRAMIDALE DE LA SOCIÉTÉ EN CLASSES SOCIALES



Source: Doré, 1978; 1991.

* Moi, je dirais que ce tableau permet plus de reconnaître sa situation de classe ou la position qu'on occupe dans l'échelle sociale. Dans le langage classique, il y a aussi la position de classe au sens de la prise de partie que l'on prend à l'intérieur d'un processus sociopolitique. Ainsi, il y a des gens qui malgré leur appartenance à la bourgeoisie, choisissent de s'engager pour libérer les plus pauvres qu'eux, et faire une option de classe. L'avantage de se situer en position de classe, c'est qu'on reconnaît ses contradictions. Parce qu'on peut aussi ne pas reconnaître ses propres contradictions; dans la Gauche des années 1970, il y avait des gens qui étaient des intellectuels qui allaient travailler en usine ou comme employé d'hôpitaux, et qui disaient : « Nous la classe ouvrière ». Et quand ils employaient leur langage marxiste révolutionnaire, les ouvriers n'y comprenaient rien et avaient peur d'eux. C'est encore souvent le cas aujourd'hui.
* J'ai fait cela. Dans les années 1970, sur recommandation de mon parti, je suis allé travailler en milieu ouvrier. J'ai tellement apprécié mon expérience que j'y suis resté. J'ai fait une option de classe parce que j'aurais pu facilement appartenir à la petite bourgeoisie intellectuelle. Je me suis impliqué beaucoup dans le syndicalisme et au conseil central de la CSN.
* Moi, je me considère comme un jumper. Ça bouge beaucoup, je vais de la pauvreté à la richesse et de la richesse à la pauvreté extrême. Même si je proviens d'un milieu aisé, je n'ai pas d'études supérieures. Je suis un artiste, alors un jour on peut être au sommet, et le lendemain se retrouver devant rien. Les étudiants, tant qu'ils ne sont pas autonomes sont entourés et supportés par la classe sociale de leurs parents. Il faut aussi reconnaître que parfois on a besoin de l'aide de notre famille pour ne pas sombrer dans l'itinérance. Je me ramasse parfois dans une situation de besoin extrême et je suis gêné d'aller chercher de l'aide parce que je proviens d'une famille aisée. Et inversement, je me sens comme un intrus, même si je peux soutenir des conversations avec des doctorants, j'ai juste un secondaire 5. Je suis aussi endetté qu'un doctorant, sans avoir de diplôme parce que j'ai essayé plusieurs programmes d'études sans parvenir à n'en terminer aucun.

* Cette division là, ce n'est pas nous qui l'avons choisie. Elle est autour de nous et elle fait partie de nous. Parfois on l'a intégrée plus que d'autres.
* Il y en a qui sont biens dans leurs normes. Il existe un certain confort de s'étiqueter là-dedans, et ce peu importe quel rang on occupe. Certains ne changeront jamais de rang parce qu'ils sont incapables de se mettre en situation de danger pour sortir de leur boîte. Le Québec, depuis la Révolution tranquille a placé tout un groupe dans la bourgeoisie salariée et ces gens sont biens où ils sont et ils ne changeront rien. C'est ce qui fait, selon moi, qu'il n'y a pas de solidarité sociale. Ils sont syndiqués, en tirent profit, sans s'y engager toutefois. Ils vivent dans une bulle qui flotte, ce n'est pas une véritable révolution.
* La finalité de ce schéma est de nous faire prendre conscience, et tout le questionnement qui apparait ici : Où est-ce que je suis ?, cela fait partie de la prise de conscience.
* C'est la première prise de conscience. Vous comprenez que le poids de l'oppression est davantage ressenti à la base de la pyramide que dans les échelons supérieurs. Dans le milieu, ce sont eux qui maintiennent l'ordre dans la société. C'est pas pour rien qu'on accorde aux militaires et aux policiers de bonnes conditions salariales parce que ce sont eux qui maintiennent cet ordre-là. Et ceux d'en-haut on avantage à ce que cela se tienne comme cela. Cette pyramide tient debout parce qu'il y a des gens qui la maintiennent à bout de bras.

* Par rapport à ce qui a été dit, un élément important c'est que dans la société, très souvent, le changement se joue aux frontières. Les gens qui n'intègrent pas le modèle que leur impose leur classe sociale, et qui font des alliances différentes. Dans les quarante-cinquante dernières années, il y a un phénomène qui est remarquable, ce sont les autochtones qui vivent le summum de l'infériorisation et de la marginalisation. Il y a des autochtones qui ont abandonné leur identité parce que lorsqu'ils étudiaient comme professionnels, ils perdaient automatiquement leur statut d'indien. Il y avait un journaliste qui nous couvrait quand on faisait de l'action communautaire ici. J'ai jamais su qu'il était autochtone et des années après, il a réintégré son identité et il est devenu négociateur pour eux. J'ai eu des étudiants comme ça qui ont renoué avec leur identité à travers leurs études ou leurs stages. Les gens qui sont aux frontières peuvent devenir des agents de changement. Dans le mouvement socialiste international, il y avait Frédéric Engel, fils d'industriel allemand, qui finançait les travaux de Karl Marx qui a découvert les grandes lois qui régissent l'économie, sans parvenir à gagner sa vie.
* On va pas laisser la bourgeoisie intellectuelle prendre le contrôle de la discussion. (Rire général) Moi, ce qui me bouleverse, c'est que le projet bourgeois de société, parce qu'il y a un projet derrière cela, il est matérialiste et individualiste et il nous propose comme unique but dans la vie de monter dans la pyramide. Et quand tu refuses d'embarquer là-dedans parce que tu es à la recherche d'un projet plus global, plus social, parce que le projet capitaliste conduit ultimement à la domination, à la guerre et à la conquête. Le paradigme de la compétition qui nous forme et nous conditionne, nous marque intérieurement et fait de nous, malgré nous, des gardiens de l'ordre établi. Et même ce qu'on identifie à la liberté est conditionné par le projet de société véhiculé par la publicité. Désormais, tous les rapports que nous entretenons avec les autres, à la nature et à notre propre corps est médiatisé par l'argent. « Je consomme donc je suis. » La culture, la liberté, l'épanouissement, la politique, les relations humaines, tout apparait conditionné par la réussite sociale que procure l'argent.
* Maintenant, on va laisser parler les femmes. (Rire général). Moi, c'est le mot bourgeoisie avec lequel j'ai de la difficulté. On dirait que c'est un vieux mot et je ne me reconnais pas dans la petite bourgeoisie. Maintenant, avec les IndignéEs on parle des 1% et des 99%. Le 1% des ultra-riches et tous les autres qui sont plus ou moins riches, mais souvent pas riches mais qui alimentent la classe supérieure. Nous sommes entre deux, mais plus en bas qu'en haut et en haut l'écart est tellement grand.
* Si on refaisait la pyramide, je pense que cette pyramide aurait une forme beaucoup plus verticale élancée. Il y aurait aussi des rétrécissements et des goulots d'étranglement. Mais comme c'est quelque chose qu'on veut démolir, on ne cherche pas à améliorer le modèle de domination.
* Le vocabulaire utilisé, bourgeoisie, prolétariat, cela fait très marxiste.
* Pourrait-on avoir une interprétation intergénérationnelle de cette pyramide ?
* La réalité d'aujourd'hui est différente de celles d'il y a quarante ans.
* On pourrait ajouter une autre ligne verticale qui traverse la pyramide en incluant pour les jeunes, de quelle classe sociale je provient et vers quelle je me dirige par mon travail ou ma formation ?
* C'est aussi parce que, aux échelons du bas de la pyramide, nous avons intériorisé le modèle de l'oppression en nous faisant rêver que c'est possible de s'élever socialement.
* La première aliénation, c'est que lorsque tu l'intègres, tu acceptes d'y participer en voulant monter en haut parce qu'en haut de l'échelle sociale, la vie est plus belle. On nous propose une certaine vision du bonheur qui passe par l'argent, la reconnaissance sociale et le pouvoir.

* Moi, ce qui me dérange, c'est la forme pyramidale elle-même. Je comprends que ce sont des choses que nous avons tous intégrées et sur quoi on peut baser notre analyse, mais n'y a-t-il pas moyen de voir les choses autrement ? Au fond, nous sommes tous l'opprimé de quelqu'un ou de quelque chose et même celui qui se retrouve sur la pointe tout en haut de la pyramide, il vit lui aussi une certaine forme d'oppression. Au niveau du cadre d'analyse en terme de pyramide, cela me provoque une certaine colère.
* On trouve dans cette dialectique sociale les mécanismes qui s'exercent entre solidarité et domination. Qu'on le veuille ou non, on est toujours dans ces jeux là. On est solidaire et égaux et au même moment on est dominant. C'est qui est important de comprendre de ce modèle, et on peut passer des heures à discuter sur la forme, mais l'essentiel de cela pour moi c'est que cela nous enseigne qu'il y a une hiérarchie sociale. Et c'est d'autant plus vrai de nos jours. Ce que Marx a découvert, ce ne sont pas les classes sociales, mais les liens qui existent avec le processus de production de la richesse. Cela demeure valide pour le type de société que nous avons. C'est moins valide pour les sociétés où n'existait pas ce genre de hiérarchie. Un auteur qui a fait l'étude des sociétés antiques que certains qualifient de sauvages ou de primitives, c'est Carol Anger. Il a étudié les différents concepts d'économie appliqués aux différentes sociétés, il en vient à dire : « Finalement, quand apparait ce modèle de marché où il y a la concurrence, c'est un modèle fondamentalement conflictuel. » Et c'est très important pour moi, cet apport qu'il a fait, parce qu'à partir de là on se perçoit en compétition les uns avec les autres. Alors le paradigme de la concurrence et de la compétition est arrivé comme un élément fondamental, parce qu'en tant qu'espèce nous avons vécu 97% de notre trajectoire dans un modèle circulaire entre égaux à l'intérieur de chaque société sans hiérarchie structurée de façon rigide.
* Par rapport à la question du 1% et du 99% et la pyramide, je m'inscris en faux contre cette vision parce que je trouve que c'est une trop grande simplification de la complexité sociale dans laquelle nous vivons. La division des classes est trop complexe et je pense que l'idée du 1% et du 99% est même contreproductive à la prise de conscience parce que cela banalise qui a le pouvoir sur le reste du monde. Nous sommes toujours l'opprimé de quelqu'un comme cela a bien été dit. Pourtant le langage c'est important. Depuis je ne sais plus combien de temps, on essaie de nous faire croire que nous ne vivons plus dans une société de classes. On dit la classe moyenne, même au syndicat on parle de classe moyenne. Pourtant, je pense qu'il y a aussi d'autres classes. D'abord s'il y a une classe moyenne, c'est qu'il y a des gens qui sont bien plus bas que la classe moyenne. Donc, il y a une trop grande simplification de ces choses là, c'est pourquoi la pyramide pour moi c'est important parce que c'est une forme qui nous permet d'accéder à une prise de conscience, mais il faudrait qu'il y ait une double pyramide qui va beaucoup plus haut avec une base très large.
* Dans l'idéologie dominante, on ramasse 95% des gens et on dit : « Ça c'est la classe moyenne », mais cela ne veut plus rien dire. C'est une autre façon de masquer les hiérarchies et les inégalités. Pour ce qui est de la pyramide, celle-ci est stable, mais vous allez découvrir dans la prochaine illustration qui s'intitule la pyramide de l'espoir, comment il est possible de s'en libérer. La pyramide elle ouvre par le côté et c'est là que les alliances deviennent possibles.
* Il me semble qu'il y a quelque chose qui manque dans cette analyse. On parle de société, mais nulle part la famille n'est présente. C'est une approche individuelle. Je trouve cela particulier de placer chaque individu sans tenir compte de sa situation familiale. Une institution très importante pour une espèce sociale telle que la nôtre, c'est la famille. Pendant toute cette époque de la Révolution tranquille, on a oublié de développer les compétences de nos familles. On a situé le développement à l'extérieur de la famille et on a vidée cette dernière de toutes raisons d'être. Alors que la mère et ses enfants sont la raison d'être de la société selon moi. On a oublié quelque chose de fondamental à ce qu'il me parait.

* Il y a eu une époque où tout est devenu politique, mais la vie c'est plus complexe que cela et l'État ne peut pas répondre à mon besoin d'aimer et d'être aimé. Il ne peut que voir aux conditions de rendre cela possible pour l'ensemble de la société en traitant chaque être humain avec dignité. En faisant cela on a oublié la famille qui n'entrait pas dans un cadre d'analyse politique. Par contre, il est vrai qu'avec le mouvement féministe, la libération de la femme a transformée les rapports de domination qu'avaient les hommes envers les femmes et ce cela était plus que nécessaire.
* La question de la famille m'apparait aussi important dans le sens où l'on réduit la société à n'être composée que d'un ensemble d'individus, on est en plein libéralisme et en plein triomphe du capitalisme, on est tous ramené au rang de consommateurs. Les familles, c'est la trame de la société, c'est son tissu et la société civile se crée à partir des réseaux qui se tissent au sein de cette institution là. Une fois qu'on a nié cela, on a nié la société, et nous n'avons plus que des rapports avec les employeurs et le capital.
* Cet outil est une forme d'analyse de notre société qui pourrait être complétée par d'autres. On se positionne dedans pour découvrir qu'il y a des perdants et que ce sont eux qui vivent davantage l'oppression. Nous, de par notre situation de classe, pouvons être des oppresseurs pour certains, mais nous pouvons aussi faire une option de classe. Je peux occuper une position favorisée, en m'efforçant de développer des alliances avec ceux et celles qui vivent en bas. La pyramide me permet de me situer pour savoir qui je suis et comment je peux travailler avec les autres pour dépasser ce modèle qui nous est imposé par le système en place. Parce que nous savons pertinemment que tant et aussi longtemps que nous resterons dans un modèle comme celui-ci, nous sommes voués à l'échec et à la mort. Tant qu'il y aura des perdants, personne n'y gagne.
* C'est un modèle de société individualiste où on nous apprend que chacun peut s'en sortir seul.
* Sur l'aspect familial, j'ai vu plusieurs familles qui inculquaient une conscience de classe bourgeoise à leurs enfants et ils ont choisi de vivre dans de beaux quartiers avec d'autres familles riches. En ce qui concerne le 1%, pour bien des jeunes, c'était leur premier geste engagé. C'était comme un éclatement. Il y avait une révolte par rapport au fait que nous en sommes rendus à un extrême tellement énorme que maintenant on dit qu'il y a une « over class ». Il y a 80 personnes sur la Terre qui sont aussi riches que les 3 milliards d'humains les plus pauvres. C'est sûr que le discours qu'avait certains jeunes au début et celui qu'ils tenaient quelques mois plus tard, n'était définitivement plus le même. Vers la fin, ils reconnaissaient qu'il y a beaucoup de complices au 1%. Tout comme il y en avait au début qui niaient l'existence d'une gauche et d'une droite, même si cela demeure critiquable comme concept, à la longue ils ont réalisé que cela existait.
* Depuis que je suis jeune, je n'aime pas cela voir des classes sociales, c'est sûr. Et au Québec, en plus, on nourrit l'image d'une grande classe moyenne. Donc, c'est la réalité qui m'impose de voir quelque chose que je n'aime pas naturellement voir. Je ne suis pas né marxiste, mais ce que je comprends, c'est que je vois plus cela comme un regroupement d'intérêts entre des groupes qui tirent la couverte de leur bord au détriment d'autres groupes moins organisés. Pour moi, la personne à l'aide sociale qui ne milite que pour ses intérêts, même si on s'entend qu'il ne s'agit pas du même niveau d'injustice, tombe dans le même dilemme. Sans s'en rendre comte, on va nourrir le même système et contribuer à la même mentalité qui dit essentiellement lutte pour tes intérêts en oubliant ceux des autres.
* On arrive ainsi à une société atomisée où chacun, isolément, cherche son propre salut économique.

Pyramide de l'espoir

* Comme vous pouvez voir, cette pyramide est très colorée. Quelles sont les choses qui vous frappent dans cette image, qui vous surprennent dans la pyramide de l'espoir ?
* Moi, ce serait la dissidence de celui du milieu qui choisit de sortir de la pyramide et du projet d'ascension sociale.
* Il y a des gens qui travaillent à déstabiliser l'ordre social.
* Est-ce qu'on appelle cela des subversifs ? (Rire général).
* Le promontoire à droite, à l'extérieur de la pyramide attire mon attention. C'est un promontoire qui croît et c'est très intéressant. Est-ce que cela va se convertir en un cercle ou en une nouvelle pyramide ?

* On espère que non.
* Le jeune homme qui a illustré la pyramide de l'espoir n'avait que 14 ans lorsqu'il l'a dessinée.
* Les mains en haut représentent le grand capital qui possède l'argent et la distribue à sa guise pour maintenir l'ordre social capitaliste. Alors qu'en réalité, l'argent a été obtenu par le travail de toutes les classes sociales subalternes.
* C'est cela qui arrive avec l'histoire du 99%, on s'attend à ce que la richesse soit redistribuée. (Elle n'est pas créer par ceux d'en-haut, mais simplement concentrer entre leurs mains.) Nous en bas, on voit le sommet de la pyramide comme une piñata qu'on rêve de faire éclater pour redistribuer la richesse. (Rire général) N'oublions pas qu'à chaque échelon de la pyramide, le conditionnement et la pression aliénante associée au travail finit par créer des désordres psychologiques. On ne peut pas s'attendre à ce que la richesse soit redistribuée sur le simple bon vouloir des gens qui occupent le sommet de cette pyramide qui les favorise en fin de compte.
* Ce qui attire mon attention, c'est la construction de modèles alternatifs en-dehors ou à côté du système capitaliste. Si on ne construit rien et qu'on croit pouvoir s'emparer de la richesse détenue par les élites, nous sommes dans l'illusion. La peur que j'ai quand nous parlons de conscientisation, c'est qu'on reste dans le discours idéologique et qu'on ne construise rien. Ce qui est fondamental à mon point de vue, c'est que l'idéologie ne flotte pas dans les airs. Il existe une réalité complexe socioéconomique et culturelle qui est là, et si on ne change pas ça, même si nous voulons être conscients, notre inconscient continue d'être alimenté par le modèle dominant dans lequel nous vivons. Même après avoir été conscient, on peut retomber dans ça si on ne construit rien à partir d'en bas, sur des bases nouvelles, économiques, familiales, culturelles, idéologiques et sociales, les relations hommes femmes, le rapport à la nature, etc. Sans cela, tout ce qu'on bâtit se défait facilement. Un autre monde est possible, mais cela commence à partir du bas. Il existe différentes expériences, mais cela va se faire dans une décantation normale jusqu'à ce que nous arrivions à une étape de consolidation et de changement de paradigme de civilisation. Les alternatives sont déjà en train d'émerger autour de nous.
* Moi, c'est le jardin à droite qui m'intéresse. Je trouve intéressant l'idée de sortir de son carcan, de sa caste, je trouve cela vraiment important. De comprendre que ce n'est pas seulement le travail salarié, de ne pas penser en terme d'appartenance de classe, mais d'en sortir en croyant que cela est vraiment possible éventuellement à partir d'expériences d'entraide ou de mises en commun qui vont au-delà de l'argent, autogérée, ou encore des formes de socialités et de solidarités différentes, avec les jardins communautaires ou l'agriculture solidaire, par exemple, apercevoir l'émergence d'une société nouvelle.
* J'avais déjà vu cette pyramide. Ce que je trouve intéressant, c'est que ce sont les femmes à la base de la pyramide qui sont instigatrices du changement à partir de leurs pratiques d'entraide. Ce n'est pas que je veuille dénigrer les hommes, mais les femmes semblent avoir une plus grande sensibilité aux besoins des plus vulnérables. Si on prend *Idle no more*, ce mouvement a été initié par des femmes. Et aussi, je sais que le mot féministe semble être passé de mode, mais pour moi cela demeure crucial parce que ce système de domination s'inscrit parfaitement dans le patriarcat. En fait, les femmes possèdent une particularité dans le changement social. Les hommes, parce qu'ils appartiennent aux cercles de pouvoir, ignorent bien souvent les changements à entreprendre.
* C'est vraiment notable dans le tiers monde où les mouvements sociaux sont portés par les femmes.
* Dans le fond, cette pyramide représente aussi le changement. Je crois que ceux-ci peuvent débuter par des alliances avec les acteurs au sein même de la pyramide.

* Il faut savoir à la fois travailler de l'intérieur du système et de l'extérieur. Notons cette tendance de la participation citoyenne croissante à l'intérieur des mouvement sociaux.
* Dans la pyramide de l'espoir, à la base, je vois les gens qui semblent beaucoup plus s'entraider qu'aux échelons supérieurs.
* À l'âge que j'ai, je m'aperçois que la vie est courte et que les processus de changements structurels sont très longs. Certains sont privilégiés de vivre un moment de transition structurelle historique. Dans les années 1918-1920, il y a eu une immense grève à Winnipeg. Certains pasteurs de l'Église Unie, dont J.S. Woolworth, ont pris fait et cause pour les grévistes et ont été marginalisé dans l'Église à cause de cela parce que les bourgeois qui finançaient les Églises n'étaient pas contents. Ces pasteurs ont fondé un parti qui s'appelait le CCF, Cooperative commonwealth federation, l'ancêtre du NPD. Ils ont conçu tout un système de politiques sociales qui ont été adoptées quarante ans plus tard lorsque le gouvernement libéral était minoritaire à Ottawa, mais ils n'ont jamais été au pouvoir. Après la guerre, les Libéraux ont pris tout le paquet de politiques sociales qui avaient été conçues par eux et les ont appliquées parce qu'il y avait eu une crise économique. Il y avait aussi un économiste anglais du nom de John Maynard Keynes qui affirmait que l'État devait soutenir la demande globale. Alors les Libéraux ce sont emparés des politiques du NPD au nom d'arguments économiques, ils ont établi l'assurance chômage, la sécurité de la vieillesse, les allocations familiales. Au Québec, ces politiques sociales ont été intégrées à partir de 1960. Donc, ce sont des processus très longs alors il ne faut pas se décourager parce que nos actions ne donnent pas résultats immédiats.
* Il faut dire aussi que ces changement ont été rendus possibles à cause de la longue mobilisation populaire pour revendiquer ces droits.
* C'est sûr, il y a une théorie en science sociale comme quoi les changements ne viennent jamais du génie d'un technocrate. D'ailleurs ma thèse de doctorat s'intitulait les politiques sociales comme pratiques de classes, c'est toujours le résultat d'un rapport de force et Paulo Freire disait : « Les conflits sont les sages femmes de la conscience. » On ne peut pas arriver à produire des changement en se disant que tout le monde est beau et gentil.

Après la pause...

* C'est suite à des conversations et à des lectures sur ce qu'était un projet de société qu'un jeune homme, Simon Hinaire, a illustré ça, et je l'ai rencontré dernièrement pour lui demander de l'illustrer d'une autre manière. Il était encore surpris de voir le travail qu'il avait fait. Ce qui est remarquable, c'est la compréhension de la pyramide sociale qu'avait ce jeune de quatorze ans. Nous vous avons remis un papier où nous vous demandons d'écrire un projet de société personnel et un obstacle qui vous empêche dans la conjoncture actuelle de le réaliser ?
* L'obstacle que j'aperçois, c'est qu'il y a une peur collective ambiante d'aller au-delà des structures sociales existantes. Comme être humain, on se complait beaucoup dans la norme et si on va à l'extérieur de celle-ci, on se complait aussi d'en être sorti. De sorte qu'on garde toujours une référence systématique à la norme, peu importe où on se situe. Puis, je pense qu'il existe une peur collective énorme d'outrepasser la norme. Je pense que c'est un obstacle majeur par rapport à tous les projets qui seront proposés ici ce soir. Je pense aussi qu'il est important de travailler dans une approche consensuelle. On parlait tantôt des conflits comme étant les sages-femmes de la conscience, je pense plutôt qu'on doit faciliter un dialogue constructif entre les classes sociales où chacun pourra s'exprimer.

* Mon projet de société ce serait une société plus égalitaire, mais pour y arriver je vois des projets d'éco-communautés ou d'agricultures urbaines qui proposent des alternatives au mode de production actuels. Ces projets aident à changer les personnes qui y sont impliquées, mais, en même temps, c'est aussi dans un but d'éducation populaire pour donner de la crédibilité à ces projets. Alors, plus ces projets réussissent, plus cela devient une option pour eux. On est tellement dans une société de consommation que les gens vont vers la facilité du tout fait. Si les projets ne sont pas tangibles, ils ont peur de se tourner vers ces alternatives. Si je le peux, je m'impliquerai dans des éco -communautés pour faire en sorte que ce soit des alternatives viables et concrètes. Ce qui m'en empêche, c'est ma précarité actuelle.
* Ce qui est important, c'est de vivre l'alternative aujourd'hui. Comme à l'ADDS-QM, on travaille dans des rapports égalitaires. On réinvente des affaires en refusant des rapports hiérarchiques et cela engendre des façons de faire nouvelles. C'est aussi comme cela qu'on donne de l'espoir aux gens.
* Moi, je travaillerais à brouiller les cartes à l'intérieur de la pyramide en brisant les échelons. Je ne pense pas que cela soit juste une question de redistribuer l'argent vers le bas. Ce que cela va faire, c'est que des gens vont toujours vouloir s'élever au-dessus des autres et on va entretenir l'oppression intrasystémique. Je pense que brouiller les cartes c'est de prendre possession collectivement de certaines entreprises. L'économie sociale est un très bon exemple de cela, ou quand nous avons nationalisé notre électricité, c'est un acquis collectif qu'on s'est donné. Je pense qu'une partie du travail consiste à enlever les monopoles en haut pour faire redescendre la propriété vers le bas de la pyramide. Je pense que l'éducation est aussi un puissant vecteur de transformation sociale. Enlever ce qui est en haut et le redistribuer à qui cela appartient vraiment, voilà.
* J'ai écrit deux concepts. Démocratie participative, vous comprendrez que ce n'est pas la démocratie que nous avons actuellement. Le principal obstacle à cela, c'est que j'ai l'impression que la population n'en veut pas actuellement. C'est aussi à cause d'un certain défaitisme collectif. Ensuite, j'ai écrit société coopérative. Au début, je pensais mettre économie coopérative, mais je trouvais cela un peu limitatif. À mon avis, une économie coopérative est tout à fait à porter de main. C'est faisable, mais cela exige un changement culturel. Cela pose question, nous sommes capables d'être coopératifs si nous le voulons et je pense que c'est un changement qui pourrait survenir de manière surprenante. Peut-être bien que dans dix ans notre économie sera très coopérative et nous en serons les premiers surpris.
* Il existe deux théories : celle de l'engagement et celle du désengagement. À mon âge, on se situe un peu entre les deux. Mon objectif c'est de rester impliqué dans le mouvement pour une société solidaire, avec mes limites et mes contradictions. L'obstacle, c'est le vieillissement, la baisse d'énergie, les exigences de la solidarité familiale. La vie comporte des épreuves, des attentions à porter à des enfants plus qu'à d'autres. Trois jours avec deux de nos petits enfants de quatre ans et de six ans, ça prend pas mal d'énergie. Je suis président du conseil d'administration du CAPMO et je suis aussi impliqué dans mon Église, tout cela nourrit par une spiritualité. Quand on localise tout cela dans une transcendance, peu importe comment on la définit ou on la circonscrit, ça nous aide beaucoup. Et je suis très content qu'au CAPMO on conserve un volet spiritualité et culture militante, ce qui nous permet de continuer malgré les revers, les reculs ou certaines incompréhensions.
* Moi, comme projet de société j'ai mis : mémoire, justice, équité. La mémoire, parce qu'il faut bien partir de quelque part. Il faut pouvoir se référer aux luttes de nos prédécesseurs. Justice et équité, comme poursuite d'un idéal toujours à refaire. Les obstacles résident dans notre manque de conscience personnelle et collective. Si on ne se change pas soi-même, on ne changera rien.

* Un projet de société, c'est tellement vaste. Le projet de société auquel j'aspire, je ne l'atteindrais pas à l'âge où je suis rendu. Je suis un socialiste, pas un social-démocrate. Je ne pense pas que je verrai cela au Québec, une société éco-socialiste ? Néanmoins, nous devons continuer à lutter pour mettre des éléments de l'avant qui vont permettre d'atteindre certains objectifs en lien avec ce projet de société. L'obstacle fondamental, c'est la question de la conscience, c'est ce que nous sommes en train de faire aujourd'hui. Il faut aider la prise de conscience de gens et en même temps, c'est la prise de conscience des limites que nous avons comme militants. La mobilisation des gens est très difficile.
* Ce que je souhaite, c'est que les gens se sentent concernés dans la société dans laquelle ils vivent pour qu'ils deviennent vraiment acteurs et citoyens. Cela implique que nous devons apprendre à vivre ensemble plutôt que côte à côte. Cela demeure une utopie qui implique beaucoup de choses, le dialogue, un esprit critique, beaucoup de solidarité sociale. Le principal défi, c'est que cela ne fait pas partie de la culture dominante de se sentir concerné par les autres et de devenir acteur dans sa communauté. Je pense que cela passe entre autre par l'éducation et j'ai l'impression qu'il y a beaucoup de frontières entre les individus, que ce soit des frontières de classes ou d'argent. On monétise nos échanges en termes de services. Et aussi le fait que le gouvernement verse de l'aide sociale contribue à la déresponsabilisation des contribuables qui se satisfont des impôts qu'ils paient comme forme de solidarité. Au final, cela crée des barrière entre les gens qui ne se sentent plus concernés au quotidien par le sort de l'autre en temps réel dans les communautés locales.
* Vivre le changement, ce n'est pas facile parce que tout ce qui nous entoure, notre vie et nous-mêmes, nous avons tellement assimilé ce qui existe, qu'il est très difficile de s'en défaire. La conscience ne se transforme pas en pensant et en disant, mais surtout en agissant. C'est pourquoi je pense qu'il faut vivre le changement. Nous pouvons commencer par quelque chose de modeste, mais de très concret et, à partir de là, s'efforcer de déconstruire le paradigme et la logique du système actuel et ses pratiques basées sur la domination. Parce que si nous ne mettons rien en pratique, nous restons toujours dans les airs. Et c'est ça le point fort du système, pendant que nous parlons, il agit. Il faut le défaire à sa base même, d'où l'importance des alternatives politiques, économiques et sociales qui sont déjà présentes à l'heure actuelle. Il existe des réseaux d'économie sociale, il y a de très bonnes choses et de moins bonnes choses. Il y a des contradictions, mais c'est normal, cela commence. Il faut se mettre à marcher pour apprendre à marcher.
* Militer avec les pauvres, dans le sens que par mon engagement je me valorise et je m'éduque. Le principal obstacle que je rencontre, ce sont les préjugés.
* Moi, j'ai choisi de prendre mon référent dans les Andes en Amérique du sud. Cela s'appelle le Buen vivir, c'est la sagesse autochtone, amérindienne, précapitaliste, où on vit encore en communauté. Un seul exemple, il parait que dans les langues Kichwas, Quechuas et Aymara, le mot pauvre n'existe pas parce que dans leurs communautés, c'est l'entraide et le partage qui sont la règle commune. Lorsqu'un jeune couple se marie, tout le monde vont l'aider à construire la maison et ils feront de mêmes pour ceux qui les suivront. Pour certains, cela représente le passé, mais pour moi, cela représente l'avenir de l'humanité parce que si on ne revient pas à un mode de vie communautaire, on ne passera pas à travers ce qui nous attend. Je ne crois pas au modèle américain où les survivants seront des individualistes armées jusqu'aux dents. Pour moi, le principal obstacle, c'est l'égoïsme et la clé que j'ai trouvée pour essayer d'en sortir c'est la spiritualité. Le simple fait de croire dans un monde qui ne croit plus en rien, c'est se donner la possibilité de réinventer le monde. Je pense qu'il est primordial de croire en quelque chose qui est plus grand que soi et qui nous unit. Cela nous permet de relativiser l'importance que nous avons par rapport aux autres et de ne pas se croire plus grand que les autres autour de soi. Il n'y a pas de dieux chez les humains.

* Est-ce que Dieu pourrait être l'anti-opium du peuple ? Pourquoi pas.

* Pour projet de société, j'ai utilisé l'expression : « Kif-kif » qui signifie : l'art de vivre ensemble. C'est un groupe de femmes immigrantes à Beauport qui se nomme comme ça. Cela définit un peu ce que je rêve de construire comme communauté. C'est un peu vague, mais l'important c'est qu'il s'agit d'une expérience concrète qui se vit à partir de la base. Au quotidien, on fait des jardins collectifs et des projets communautaires. Pour moi, c'est la définition en action de la communauté que je veux bâtir avec d'autres. C'est kif-kif. Comme obstacle, j'ai écrit l'ignorance. L'une des causes de cette ignorance, c'est le néolibéralisme qui par ses médias de masses veut maintenir les gens dans l'ignorance. Au Québec, on ignore trop souvent ce qu'est la réalité des personnes assistés sociales ou bien celle de notre voisin. Cela commence localement et même à l'échelle internationale je trouve qu'il y a beaucoup de désinformation. La méconnaissance de l'autre, c'est aussi un obstacle.

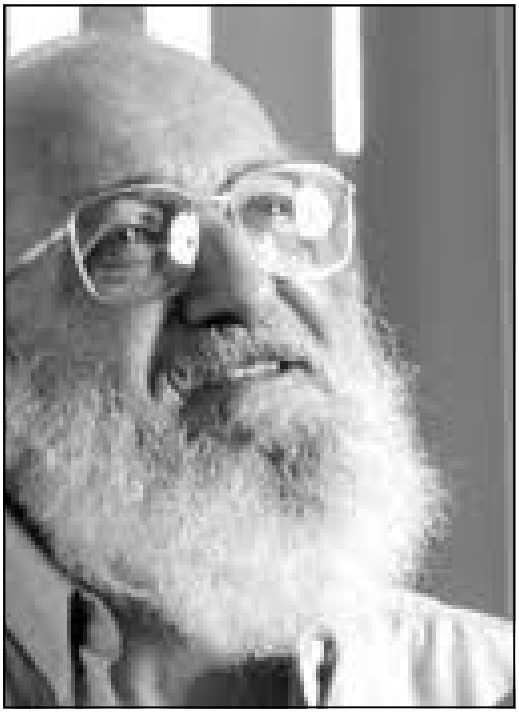
* Mon rêve, ce serait d'avoir une société qui fonctionne sans argent et en harmonie avec la nature. J'éprouve de la difficulté avec mes concitoyens qui misent sur l'argent pour étayer leur argumentaire. Je ne pense pas que l'argent soit la solution à tous les problèmes. Par exemple, donner plus d'argent à une mère monoparentale pour qu'elle puisse payer son logement. Je pense que le véritable problème, c'est le manque de logement qui crée une surenchère des prix. Il faut repenser le rapport à l'argent qui n'est au fond qu'un système de valeurs symboliques qui nous échappe complètement. Pour l'avenir, l'obstacle c'est le manque de conscience envers la nature et l'environnement.

* Moi, cela fait longtemps que j'ai un projet de société. J'ai débuté avec le marxisme, mais j'en suis revenu assez vite parce que cela prend de la violence pour s'emparer du pouvoir et encore plus après pour le conserver. Ensuite, j'ai rencontré Michel Jourdan aux Amis de la Terre dans les années 1970 et il m'a convaincu de poursuivre mes études de maitrise et doctorat autour du concept d'une théorie de la société civile. Les principes stratégiques importants ont été évoqués plusieurs fois ce soir : c'est le principe de liminarité ou de marginalité. C'est-à-dire que dans une société, les changements ne peuvent provenir que de la marge. Ceux qui vivent aux limites de la société sont ceux qui peuvent nous aider à changer la société. On pourrait traduire cela par la résilience sociale parce que ces gens là, souvent, ont réalisé une réflexion sur leur vie, sur leur conscience, et ils ont développé une spiritualité qui les a aidés à s'en sortir à cause du fait même qu'ils étaient exclus complètement. C'est l'un des quatre principes stratégiques de la société civile. Quels sont les obstacles maintenant ? Le principal obstacle, je l'ai découvert assez vite, c'est moi, ma paresse, ma peur, mon manque de conscience et de spiritualité. Tout cela est à développer bien sûr. Et comme deuxième obstacle, j'ai mis la rivalité mimétique qui nous empêche souvent d'avancer et qui se nourrit de l'ignorance comme volonté de non-savoir et qui est malheureusement cultivé dans nos universités. Dans plusieurs disciplines, il ne s'agit pas tant de savoir que de servir le système en répondant à ses attentes. Le film de Denis Arcand, « Le déclin de l'empire américain » se veut une bonne description de cela. Des gens conscients qui appartiennent à la petite bourgeoisie intellectuelle, satisfaits de la place qu'ils occupent dans la pyramide, vivent dans l'hédonisme le plus parfait.

Paroles de femmes...

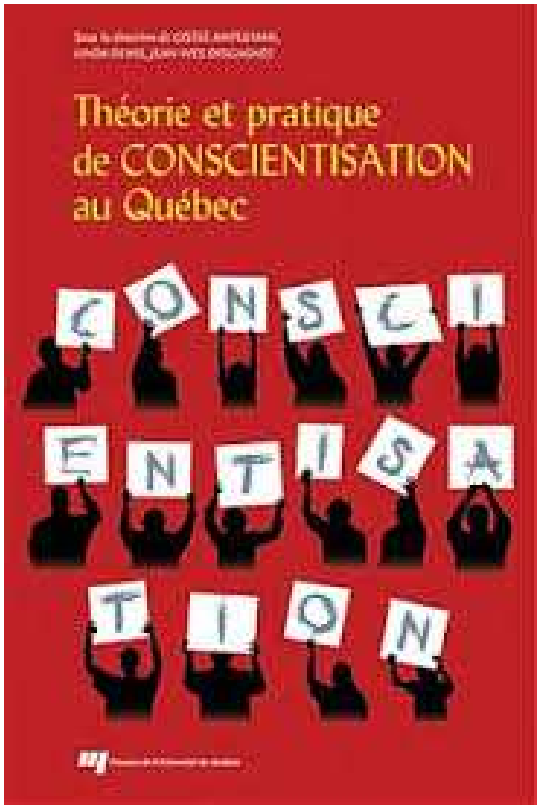
* Alors moi ce sera plus court. Évidemment, je représente Initiatives et changements, un organisme qui fait la promotion de la paix et la réconciliation entre les peuples à travers le monde. Nous croyons qu'il est d'abord nécessaire de se changer soi-même pour pouvoir changer le monde en créant des ponts, des espaces de dialogues entre les personnes, les diverses communautés et les générations. Pour moi, c'est très important d'entrer en contact avec les différentes générations. Actuellement, les principaux obstacles que je vois ce sont les préjugés tenaces et l'intolérance sous-jacente que l'on peut parfois ressentir.
* Moi, j'ai visé haut. Alors je veux une société solidaire, écologique et maintenant il faudrait rajouter spirituelle, où les citoyens seraient libérés de toute oppression, travailleraient pour le mieux-être des humains, des animaux et de l'environnement. Les obstacles, c'est une société trop axée sur la richesse, sur le matériel, l'acquisition des biens, le confort, l'individu, et tout le reste.
* Il faudrait aussi s'apercevoir que la pyramide sociale dont nous parlons existe à l'échelle internationale où le Canada et le Québec occupent une position dominante sur les peuples du Tiers Monde. Comme nord-américain, nous faisons parti d'un plus grand système où nous occupons la place de l'oppresseur d'autres peuples et d'autres nations. Je n'enlèverai pas le travail que nous devons faire à l'échelle nationale, mais je pense que souvent nous oublions qu'il se passe des choses abominables dans d'autres pays. Parce qu'ils ne sont pas à côté de nous, parce qu'on ne les voit pas, parce que c'est trop gros parfois. J'ai lu une recherche qui disait que lorsque c'est une personne qui vit une situation difficile, c'est beaucoup plus facile de donner parce qu'il a un visage, que de réagir à un génocide dans un pays. C'est tellement gros qu'on ne sait pas quoi faire alors on préfère l'ignorer. Il faut se sentir concerner par ce qui arrive ailleurs aussi. La solidarité entre les peuples fait parti de mon projet de société et les obstacles à cela ce serait l'individualisme collectif où chacun ne pense qu'à ses propres intérêts et refuse de s'ouvrir. Un autre obstacle, ce serait la désinformation véhiculée par les médias à l'échelle internationale.
* Il existe une certaine forme de nationalisme qui s'apparente à de l'égoïsme collectif.
* Moi, mon projet, c'est d'avoir une société juste et équitable où l'éducation est accessible à tous et à toutes, respectueuse et fondée sur le principe de communauté où l'on s'entraide. Je pense qu'il faut commencer par y croire et transmettre le rêve aux autres en en parlant. Ce qu'on fait ensemble aujourd'hui doit être élargi à un cercle plus vaste. Les principaux obstacles sont l'individualisme et la peur du changement qui révèle une peur de perdre les avantages ou le confort que nous avons.
* Moi, comme projet de vie, ce serait de changer les façons de penser des gens, travailler à l'ouverture d'esprit et à développer l'empathie. Comme obstacle, je dirais qu'il y a une moitié de moi qui croit au changement social et l'autre moitié qui me dit : cela ne donne rien. On a parlé un peu ce soir qu'on sent une espèce d'aliénation du peuple, un sentiment de fatalisme, j'imagine qu'il y a un travail à faire pour changer les manières de penser. C'est tout un contrat, surtout avec ses proches.
* C'est pour cela qu'il est important de vivre l'alternative aujourd'hui dans des rapports égalitaires avec des nouvelles valeurs qui émergent à travers de nouveaux projets où tout le monde trouve sa place parce qu'il est facile de tomber dans le fatalisme.
* Moi, mon rêve de société c'est d'avoir un revenu social universel garanti. Pour moi, c'est important pour redonner de la dignité aux gens. Les obstacles que nous risquons de rencontrer avec cette revendication, c'est le manque d'écoute de la part des gouvernants et les préjugés de certaines personnes de la société parce qu'ils pensent que cela va empêcher les gens de retourner sur le marché du travail.

Conclusion



Dans nos animations, j'ai rarement fait cela de passer de la Pyramide sociale à la Pyramide de l'espoir en nommant toutes nos contradictions en si peu de temps. Vous avez réussi à le faire, vous les avez nommées, mais cette session qui se nomme : « Sensibilisation à la conscientisation » dure une fin de semaine. Les contradictions sont autant d'axes à travailler. Les différentes sessions offertes par le Collectif québécois de conscientisation doivent être suivies dans l'ordre et elles sont offertes par des bénévoles. Les prix payés par les participants correspondent à leurs moyens. Si jamais vous voulez poursuivre la réflexion pour aller plus loin et passer à l'action, je vous invite à suivre notre session 1 qui se donnera cet automne.

Dans le cadre de la Semaine de la dignité des personnes assistés sociales, le 5 mai prochain à 9 heure du matin, nous allons donner à l'ADDS-QM, au 301 rue Carillon dans le quartier Saint-Sauveur à Québec, une formation sur le Revenu social universel garanti. Vous êtes les bienvenus.

Un gros merci à Renée Dubeau et Monique Toutant pour leur animation.

Compte-rendu rédigé par Yves Carrier